

# Naissance de Dieu

## *Messe de la nuit de Noël*

*Les anges dirent au berger : « Il vous est né un sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 11-12).*

Noël ! Le mot français est la contraction du latin, *dies natalis*, jour de la naissance – en l'occurrence celle de Jésus. Dans notre société d'abondance, le terme désigne un jour de fête chaleureuse au moment où le froid s'est imposé ou encore une fête de famille où les enfants sont rois et où on fait un geste pour les personnes âgées ou isolées. Pour d'autres, hélas ce n'est que divertissement et bombance de réveillon. Pour nous, cette nuit, Noël est la naissance de Jésus où se dévoile la richesse de toute naissance en humanité. Elle éclaire notre propre naissance dans notre famille, chez nos proches et au-delà: désir, émerveillement et ouverture.

Naître ! Cet événement arrive au terme d'une attente qui ne se réduit pas à la gestation maternelle. C'est un acte porté par un désir qui plonge dans l'obscur des forces de la vie où habitent le meilleur (l'amour d'un couple uni) et le pire (le viol). En célébrant la naissance de Jésus nous sommes heureux de voir que rien de ce qui fait le malheur du monde n'y a précédé. Cette possibilité a été donnée au terme d'une longue marche, celle qui a été rappelée dans la proclamation de la généalogie. Le désir qui habitait Abraham est passé par bien des misères et de malheurs ; le désir du roi David d'avoir un fils roi de paix et de justice a été contrarié de tant de manières malgré les prophètes. Il a fallu la purification de l'exil et l'intériorisation suscitée par la diaspora pour que paraisse le peuple des justes au cœur pur, dont faisaient partie Marie et Joseph. Ce long désir n'était autre que celui de Dieu pour l'humanité. Ce désir fut exprimé, une fois pour toutes, dans le nom donné à l'enfant de Bethléem, Jésus, c'est-à-dire « Dieu-sauve ». Cet accomplissement nous émerveille.

S'émerveiller ! D'abord devant Jésus comme pour tout enfant en constatant la capacité humaine de donner vie. Un être vient au monde. Sa présence bouleverse l'ordre des activités et les équilibres. La nouveauté est insaisissable. Le vouloir vivre humain prend corps. L'émerveillement vient de l'imprévisible. Il vient aussi du fait que la vie prend un autre pas. Nous savons que la vie est compétition et lutte, non seulement à tous les niveaux de l'arbre de la vie retracé par l'évolution, mais dans nos communautés de vie, de la Cité à la Famille, il y a un renversement. Dans une naissance, le plus fort se met au service du plus faible, le grand se tient à la disposition du petit. Ainsi Jésus dans la précarité de sa naissance signifiée clairement par la mangeoire où il est couché inaugure une ère nouvelle, selon ce qui est dit aux bergers : l'enfant dans la mangeoire est le signe d'un monde nouveau.

En toute naissance un avenir s'ouvre. C'est évident au plan biologique. Le temps qui passe use et la mort efface la génération présente qui espère la relève d'une autre génération. Plus encore, sans avenir, le présent n'est rien que du désespoir, source de révolte, éloge de l'absurde ou de fuite dans la consommation, et l'appétit de domination, source de guerre et d'oppression. La naissance de Jésus advient dans ce monde-là. Elle échappe à la logique de l'inexorable passage du temps. Elle fonde une nouveauté qui ouvre sur l'infini de la présence de Dieu. La naissance du fils de David à Bethléem ouvre le cours du temps ; elle fonde un avenir dont les bergers sont les témoins. Désormais ce qui fait la valeur de leur vie à Bethléem, ce n'est pas la nostalgie de l'antique royauté de David ou de ses descendants rois à Jérusalem, mais la présence de celui qui était attendu, un roi paix : Celui que Marie a mis au monde, celui que reconnaît Joseph, fils de Jacob, fils d'Abraham, fils d'Adam et Fils de Dieu.

## *Messe du jour de Noël*

*« La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé » (Jn 1, 17-18).*

Quand mon plus jeune frère était petit, il lui arrivait d'avoir des gestes, des attitudes ou des réactions telles que notre mère s'étonnait de le voir faire ce que faisait son grand-père qu'il n'avait pas connu. Cette transmission cachée est étudiée par les scientifiques et les psychologues. Constatant que leur savoir reste au seuil d'un mystère, les esprits religieux imaginent des transmigrations d'âme. Ils en scrutent les raisons dans les vieilles religions revenues à la mode, comme le chamanisme censé tout expliquer dans un registre qui rompt avec la rationalité techno-scientifique qui nous domine. Ces attitudes sont dangereuses quand elles nous empêchent de reconnaître qu'un être humain, dès sa naissance, est irréductiblement lui-même ; il est unique ! C'est pourquoi la question la plus radicale que l'on se pose face à un enfant qui vient au monde est : Qui est cet enfant ? Ce que firent les bergers à Bethléem, n'a cessé d'advenir pour ses disciples comme par les foules : « Qui est ce homme ? ». Les évangiles y répondent ? D'abord, ils nous rapportent fidèlement la vie de Jésus, ses actes et ses paroles. Plus encore, leur mémoire est vivante, car elle atteste une présence.

Jésus habitait pleinement ses actes et ses paroles. Sa bonté était engagée dans les gestes de miséricorde, un engagement vital de tout son cœur. Ses paroles n'étaient pas que des mots ou des discours, mais un don de soi. Par l'engagement de son cœur, du plus profond de son intelligence et de son esprit, il était présent.

Plus que les trois autres évangélistes, Jean a eu le souci de donner à voir et à sentir la présence de celui qu'il aimait de toute la générosité de sa foi et l'enthousiasme de sa jeunesse. C'est dans l'allant de sa présence qu'il a marché avec lui sur les chemins de Galilée ou de Judée. C'est dans le sérieux de ses rencontres qu'il a traversé la Samarie et participé aux rencontres qui eurent lieu dans le Temple de Jérusalem. C'est dans l'ardeur de son rayonnement qu'il a espéré la venue du Règne de Dieu, le renouveau spirituel de leur peuple. En partageant avec lui les temps de prière et d'enseignement, il a lu et médité les Écritures. Il ne pouvait pas éviter de se demander : d'où lui vient cette force et ce rayonnement ?

Pour y répondre, il s'est situé dans la foi en reconnaissant que pour répondre à la question « d'où est-il ? », il ne pouvait éluder de se demander quelle était sa relation au Dieu qui se révèle dans les Écritures. Il a franchi le pas de la foi en reconnaissant que sa parole et son action n'étaient une source de vie que parce qu'elles exprimaient l'intime même de la vie de Dieu. Avec Jésus ce n'étaient pas des mots ou des gestes faits à distance par Dieu, mais l'engagement même de Dieu. Le vocabulaire traditionnel se radicalise ; le sens de l'expression « fils de Dieu » déchire tout ce que l'on pensait habituellement. L'expression « Fils de Dieu » désigne le plus secret de l'être de Dieu : au plus intime de son amour et de sa pensée, une naissance éternelle.

Pour dire qui est Jésus, Jean utilise les mots les plus simples dans leur sens le plus profond, ce qui touche la naissance. Jésus-Christ est lumière née de la lumière. Il est la parole qui naît au cœur de l'être de Dieu. Il est vie jaillie du cœur même de Dieu. Il est la bonne puissance de l'amour créateur et fondateur de tout être. Jésus naît au sein du plus mystérieux l'être de Dieu, comme la pensée à la source de la pensée, la vie à la source de la vie, l'amour à la source de l'amour, comme une naissance inépuisable.

Saint-Matthieu de Trévières, 25 décembre 2016

Jean-Michel Maldamé